

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bethemont, Jacques (1999) *Les grands fleuves. Entre nature et société*. Paris, Armand Colin, 255 p. (ISBN 2-200-21995-4)

par Rodolphe De Koninck

Cahiers de géographie du Québec, vol. 45, n° 124, 2001, p. 166-167.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022954ar>

DOI: 10.7202/022954ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BETHEMONT, Jacques (1999) *Les grands fleuves. Entre nature et société*. Paris, Armand Colin, 255 p. (ISBN 2-200-21995-4)

Dans une brève mais riche introduction, Jacques Bethemont pose le problème de la définition et de la classification des grands fleuves du monde. Il rappelle que plusieurs types de critères peuvent être pris en compte, qu'ils soient de nature strictement hydrologique, tels le débit, ou de nature culturelle, voire géopolitique, comme dans le cas des fleuves frontières. Il spécifie que trois catégories de fleuves ont été retenues aux fins de l'analyse, ce qui comprend 17 grands fleuves (dont 12 sont identifiés dans une note au bas de la page huit), 48 fleuves « sélectionnés en fonction de leur débit supérieur à 1000 m³/s », mais dont la liste n'est pas fournie, et « quelques fleuves de moindre importance mais qui présentent un intérêt majeur sur tel ou tel plan » (p. 16).

Dans le premier chapitre proprement dit, consacré à « la nature du fleuve », l'auteur passe en revue une série de notions et de définitions, telles celles de bassin versant et de bilan hydrique, tout en dressant un tableau des 20 plus grands fleuves au plan des débits. Suivent un ensemble de considérations concernant les régimes des fleuves, leur force ou leur énergie, tout comme ce que l'auteur appelle joliment les lieux du fleuve (source, vallée, affluents, gorges, chutes, estuaires et deltas...) et enfin les temps du fleuve, ce qui comprend les temps géologiques et historiques.

Dans le second chapitre, le lecteur participe à un vaste survol des « fleuves et sociétés », Bethemont y classifiant ses objets en fleuves du vide, fleuves nourriciers, fleuves en mal d'aménagement et fleuves des pays riches. Parmi les premiers, on trouve l'Amazonie, l'Orénoque et le Congo, alors que les seconds comprennent le Nil, les trois grands de la plaine indo-gangétique, soit l'Indus, le Gange et le Brahmapoutre, tout comme, bien sûr, les grands de Chine, le Huang He et le Chang Jiang. Au delà de remarques fort justes concernant les foules paysannes de Chine, l'auteur se permet quelques raccourcis maladroits, notamment lorsqu'il affirme, au sujet des « campagnes profondes », que « le paysage tend donc à redevenir semblable sur de vastes espaces, aux campagnes décrites par Pierre Gourou et, avant lui, par J.-L. Buck et É. Reclus » (p. 60). À vrai dire, cela est très rarement le cas, ne serait-ce que parce que les densités de population rurale ont partout augmenté considérablement, ayant doublé, voire triplé ou quadruplé depuis que ces auteurs classiques ont visité et décrit les campagnes de Chine. Au titre des fleuves dits en mal d'aménagement, Bethemont évoque les problèmes de gestion des espaces marginaux par les eaux. Cette évocation comprend d'habiles exposés de plusieurs cas intéressants, dont ceux du Sénégal et de l'Indus.



Dans le troisième chapitre, consacré aux « Grands fleuves et grands travaux », l'auteur aborde plus en profondeur la question des aménagements fluviaux, à l'échelle tant historique que contemporaine. Évoquant brièvement la thèse de Karl Wittfogel sur les sociétés hydrauliques, Bethemont revient sur les cas du Nil, de la Mésopotamie et du Huang He. Il évoque aussi les grands travaux hydrauliques réalisés pendant la période coloniale, notamment dans l'Inde britannique, tout comme les étonnantes réalisations des Mormons dans l'ouest américain à compter du milieu du XIX^e siècle. À l'échelle contemporaine, il aborde les cas des très grands travaux, dont les aménagements réalisés dans le bassin de la Volga et, bien sûr, le barrage des Trois-Gorges, sur le Changjiang, lesquels il qualifie, à juste titre semble-t-il, de « catastrophes planifiées ».

Au-delà des grands aménagements hydrauliques, les fleuves présentent de multiples autres intérêts. Ce sont précisément ces « fins multiples » que l'auteur aborde dans le quatrième chapitre, sans doute le plus ambitieux. Tout ou presque y est abordé : les fleuves et bassins fluviaux comme cadre de vie, les pêcheries et la pisciculture, l'irrigation – traitée ici de façon assez inégale –, l'énergie hydraulique et les contraintes géopolitiques qu'entraîne son partage – question bien exposée par l'auteur –, les activités industrielles et la navigation fluviale. À ce sujet, tout en rappelant que devant la compétition des autres modes de transport, dont le camionnage, les perspectives d'avenir sont limitées pour les transports fluviaux, l'auteur rappelle leur importance encore considérable en Russie, tout comme dans le bassin du Mississippi. Enfin, Bethemont n'oublie pas de souligner l'importance sans cesse grandissante des fleuves dans le monde du loisir, qu'il s'agisse du Nil pharaonique ou du Rhin romantique.

Sous le titre d'« Eaux de la discorde », c'est aux questions plus directement géopolitiques qu'est consacré le cinquième chapitre. Celui-ci contient un exposé bien documenté, simplement et clairement illustré, d'un certain nombre de problèmes liés au caractère international de plusieurs fleuves importants, tant par leur cours que, dans bien des cas, par leurs bassins versants. À cet égard, ont été dressés un utile tableau et six figures originales, dont une consacrée aux fleuves frontières dans le monde, une autre au Danube, dont le bassin est le plus international qui soit (11 pays) et, enfin, une figure schématisant les aménagements du bassin du Nil.

Le sixième chapitre rassemble de solides réflexions sur le rôle des fleuves dans la structuration de l'espace et surtout sur l'évolution de ce rôle. Cela comprend un ensemble de mises au point sur le fleuve et la ville, ce « couple aux relations variables ». Dans une planète de plus en plus soumise aux pressions de l'humanité, les fleuves eux-mêmes apparaissent menacés tant par la pression démographique et la demande en eau qui l'accompagnent que par la croissance industrielle et la demande énergétique. Dans une très brève conclusion, Bethemont rappelle les dangers qui planent sur l'avenir des fleuves et la nécessité de meilleures politiques de gestion.

Livre audacieux, livre ambitieux, « Les grands fleuves » est une véritable œuvre de géographe, une œuvre informée, érudite même, bien illustrée, séduisante et pleine de sagesse tout à la fois.

Rodolphe De Koninck
Université Laval